

# Berlin TRENTE ANS DE RÉFLEXION

*L'esprit bohème et un brin rugueux, Berlin continue d'attirer les créatifs de tous les horizons. Trois décennies après la chute du Mur, la capitale allemande écrit toujours son histoire au jour le jour. L'avenir ? On verra demain.*

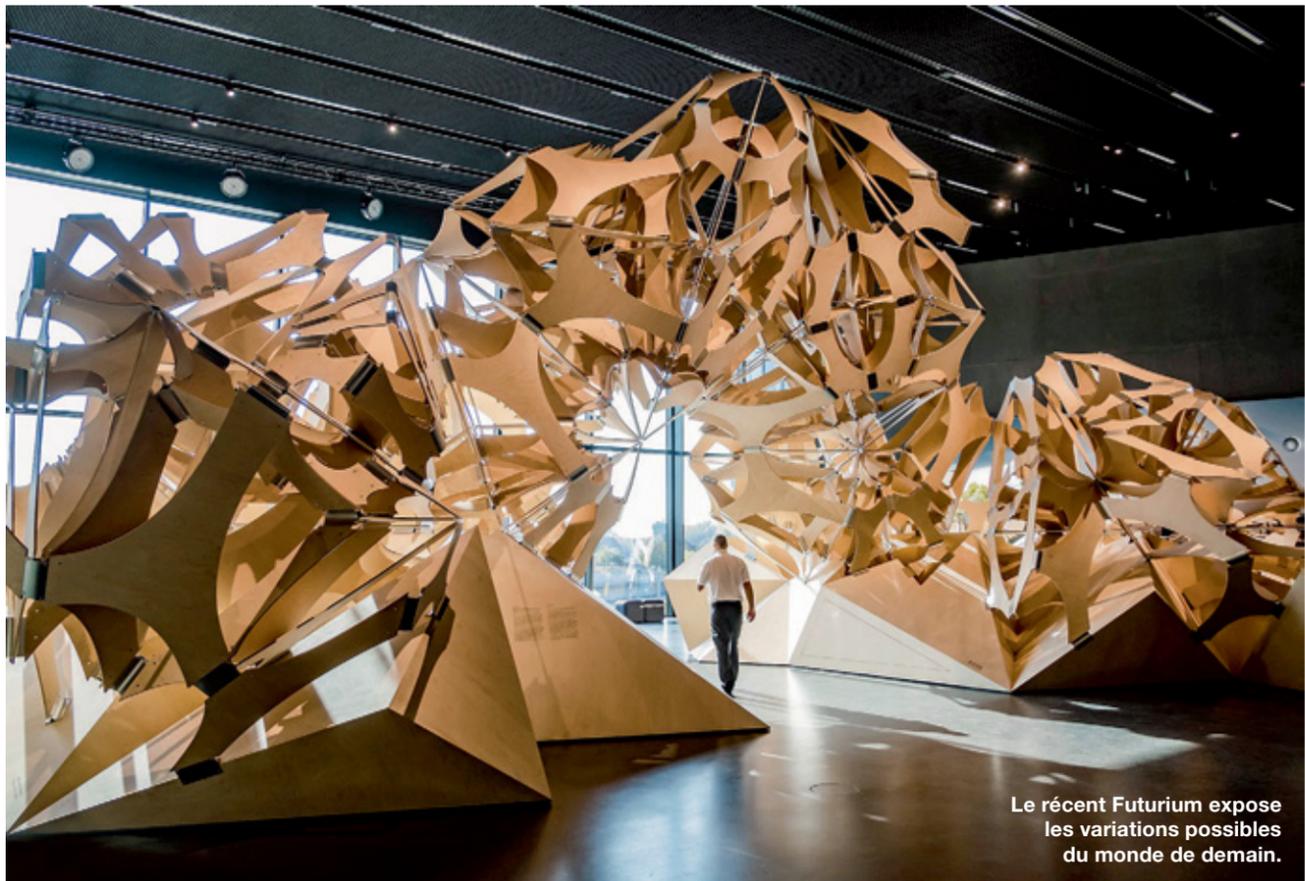
Par Bérénice Debras (texte) et  
Arnaud Robin pour Le Figaro Magazine (photos)

Sur l'ancien tracé du Mur, la Potsdamer Platz est l'un des symboles du Berlin réuni et de son renouveau urbain entamé dans les années 1990.





De l'autre côté du Mur...  
La East Side Gallery est  
une étape incontournable.



Le récent Futurium expose  
les variations possibles  
du monde de demain.

## La capitale, toujours en transition depuis la chute du Mur en 1989, n'a de cesse de repousser ses limites

**B**erlin est condamnée « à devenir plutôt qu'à être ». Près d'un siècle plus tard, les propos du critique d'art allemand Karl Scheffler, tenus dans son livre *Berlin, un destin de ville*, sonnent toujours aussi juste. La capitale n'a de cesse de se réinventer, de repousser ses limites et, depuis peu, d'élever de nouvelles verticales. Ses façades grises, héritage des années du rideau de fer, ont disparu sous de pimpantes couleurs. Au point, parfois, de faire perdre le nord aux visiteurs qui tenteraient de deviner les anciens secteurs est et ouest au hasard de leur flânerie. Mais qu'on ne s'y trompe pas. « La capitale est toujours en transition depuis la chute du Mur en 1989, souligne Uwe Hasenfuss, rédacteur en chef de la collection berlinoise de guides de voyage anglophones *Lost in*. *Berlin est comme une teenager qui sait pertinemment qu'elle ne pourra bientôt plus se réveiller dans l'après-midi mais qui n'a aucune idée de ce qu'elle veut faire dans le futur. Elle manque encore de vision.* » Alors elle continue de s'enivrer de soirées légendaires. Où donc, hormis Berlin, peut-on encore danser quatre-vingt-seize heures d'affilée à tout âge ? La scène nocturne fait toujours vibrer la ville. Elle aura d'ailleurs marqué les premières années de la réunification du pays grâce à ses raves, lieux de rencontre de la jeunesse des deux Allemagnes. Mais les noceurs d'hier ont désormais les tempes grises et s'intéressent à d'autres plaisirs, dont la gastronomie. « Les chefs sont les nouveaux DJ, souligne Joseph Djenandji, cofondateur des guides *Lost in*. *Ils mixent avec leurs assiettes. En Allemagne, tout le monde connaît aujourd'hui Tim Raue (un chef berlinois, doublement étoilé, ndlr), ce qui n'était pas le cas il y a dix ans.* »

### DU DANCE FLOOR AUX ASSIETTES

Berlin écrit un nouveau chapitre culinaire dans son style décalé et *lässig* (décontracté). Chez Coda, René Frank vient de décrocher une étoile Michelin pour son restaurant dédié uniquement aux desserts. Chez Nobelhart & Schmutzig (une étoile aussi), le sympathique Billy Wagner, propriétaire des lieux et sommelier, fait aussi bien tourner la carte des vins que la platine de vinyles

derrière le comptoir de la cuisine ouverte. Aux fourneaux, le discret Micha Schäfer ne travaille que des produits locaux et de saison. « C'est relativement nouveau à Berlin, relève-t-il. L'agriculture dans l'ex-Allemagne de l'Est était axée sur la quantité plus que sur la qualité. Et puis, quand le Mur est tombé, on a transformé les exploitations autour de Berlin en grands champs industriels. » Le restaurant soutient financièrement certains de ses petits producteurs et organise même des symposiums entre restaurateurs et agriculteurs. « La nourriture devient une question politique », assure Micha Schäfer.

### DES FERMES URBAINES VERTICALES

Cette quête pour un « mieux manger » se retrouve également à la nouvelle table Frea. A 32 ans, son propriétaire, David Suchy, deux couettes en guise de queue-de-cheval, a fait le deuil du steak frites pour se convertir à une vie, selon lui, plus saine et en ligne avec le développement durable. « Il y a environ 70 000 restaurants en Allemagne, dit-il, et nous sommes les seuls, à ce jour, à être zéro déchet et à base de plantes et de légumes. » Comprendre « végétarien », un mot que David Suchy préfère éviter de peur d'en effrayer certains. Pourtant, Berlin a déjà ses « bouchers végétariens » comme L'herbivore et Vetzgerei, et même des fermes urbaines verticales. En déjeunant chez Beba, une dose de nature s'offre dans les bouquets de cresson, aneth ou basilic du potager de la start-up InFarm. Fondée en 2013 par trois jeunes Israéliens, elle vient de lever 100 millions de dollars. « L'idée est simple, explique son cofondateur Guy Galonska. En pleine ville, on propose une proximité avec la nature et la cueillette directe de produits frais. » Ces potagers du XXI<sup>e</sup> siècle, poussant dans des serres aux allures de frigo, s'exportent désormais dans des supermarchés en Allemagne comme en France. Ce mode de culture exigerait 95 % d'eau et 75 % d'engrais de moins que l'agriculture traditionnelle. Mais bien plus d'électricité... Berlin fourmille d'idées et de talents créatifs. Au Gropius Bau, célèbre centre d'expositions d'archéologie et d'art contemporain, Stephanie Rosenthal, la nouvelle directrice venue l'an dernier de la Hayward Gallery de Londres, remarque avec enthousiasme : « Je n'ai jamais eu de visiteurs aussi réceptifs aux expositions. Les Berlinoises y passent des heures. » Peut-être aussi parce qu'ici le temps aime jouer les prolongations à la différence des autres capitales. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si de plus en

## Les nombreux terrains vierges ont complètement disparu ; la ville est en plein développement avec une mentalité de start-up

plus de collections privées posent leurs cimaises à Berlin, faisant presque de l'ombre aux institutions publiques. Depuis 2016, The Feuerle Collection offre une expérience unique dans les tréfonds d'un bunker rénové par l'architecte John Pawson. La visite commence par un morceau de deux minutes quarante-quatre, *Music for Piano 20* (John Cage, 1952), dans une salle totalement noire. On y laisse ses impressions de la rue tout en cherchant des mains, instinctivement, le mur rugueux de béton. Ce contact est rassurant. Soudain un pâle filet de lumière conduit à une salle immense et sombre. L'éclairage tombe sur les statues antiques khmères dont les ombres semblent danser. Les corps des divinités dénudées dialoguent avec les photos érotiques d'Araki ou avec l'installation d'Anish Kapoor. La féerie se dédouble dans le miroir d'un lac derrière des baies vitrées. A l'étage, des meubles de la Chine impériale font écho à des travaux contemporains dans une mise en abyme des sens. A la sortie, la lumière du jour fait presque violence. Voilà Berlin dans toute sa splendeur. A quelques stations de métro de là, rendez-vous avec Philipp Bollmann, commissaire d'exposition de la collection Wemhöner. Dans une cour aux murs criblés par les impacts de balles de la Seconde Guerre mondiale, une banale porte s'ouvre sur une gigantesque salle de bal de 1899. « *Ce lieu, dit-il, raconte à lui seul l'histoire de Berlin. Il a connu les soirées des Années folles et la montée du nazisme dans les années 1930. Il s'est transformé en salle de cinéma dans les années 1950 avant d'être une boîte de nuit dix ans plus tard. Il y aurait aussi eu un club gay qui n'a jamais ouvert.* » Une fois rénové, l'espace devrait accueillir d'ici à 2021 des expositions dont une partie des 1 300 œuvres du fond Wemhöner comptant des pièces d'Elmgreen & Dragset, JR, Valérie Favre, Georg Baselitz...

### RESSUSCITER L'ÉMULATION CRÉATIVE DES ANNÉES 1990

A Berlin, les bâtiments ont plusieurs vies. A l'instar de ce crématorium de 1910 racheté en 2012 par deux réalisateurs de films et entrepreneurs. Ils l'ont transformé en espace culturel, le Silent Green Kulturquartier, tentant ainsi de ressusciter l'émulation créative du Berlin des années 1990. Outre les bureaux de production musicale et de créatifs, l'espace démesuré accueille des salles de concert, de projection et d'exposition. La programmation est racée et trendy : ainsi le film *Doors of Reception*, de Bjørn Melhus, était projeté dans le cadre du festival Sound of the Future. Hasard de calendrier, les œuvres de cet artiste germano-norvégien étaient

aussi présentées à l'autre bout de la ville à Kindl, une brasserie convertie en espace d'exposition par un couple de collectionneurs. On reconnaît l'homme dans ses vidéos glaçantes où il se met brillamment en scène, déguisé et moquant les influenceurs. « *Mon travail est une critique des médias et des réseaux sociaux. On ne sait pas où ils nous mènent* », dit-il de façon joviale sous sa coupe de cheveux au bol. Et quid de sa ville ? « *Elle change beaucoup. Dans mon quartier de Prenzlauer Berg, le prix des loyers a explosé, forçant les artistes à déménager plus loin. Les 4 x 4, que l'on ne voyait jamais ici, sont de plus en plus nombreux.* » La gentrification est galopante.

### L'OUEST, LE NOUVEL ELDORADO

Le slogan « Berlin, pauvre mais sexy » n'est plus d'actualité. Le coût de la vie a augmenté dramatiquement – toutes proportions gardées par rapport aux autres capitales. Aujourd'hui, on construit à tout-va comme le remarque Charlie MacGregor, CEO de la chaîne hôtelière The Student Hotel qui vient d'inaugurer sa nouvelle adresse à deux pas d'Alexanderplatz. « *Il y a sept ans, dit-il, quand je découvrais la ville pour la première fois, il y avait encore de nombreux terrains vierges. Aujourd'hui, ils ont disparu. La ville est en plein développement avec une mentalité de start-up et de création.* » Sans surprise, son concept hybride, rassemblant hôtellerie classique et résidence d'étudiants, fait mouche. « *Une cliente de 65 ans, habituée des hôtels 5 étoiles, m'a dit un jour qu'elle aimait venir chez nous car cela la rajeunissait.* » La flambée de l'immobilier, accompagnée de l'invasion de touristes, a poussé bon nombre de Berlinois à quitter l'ex-Berlin Est, en particulier Mitte, pour l'Ouest érigé en nouvel eldorado. Charlottenburg a repris du gallon avec le centre commercial Bikini Berlin et son hôtel voisin 25Hours, la galerie de photographies C/O et la Fondation Helmut-Newton. Le Red Light District s'est assagi depuis l'arrivée, en 2011, du gourou des tendances Andreas Murkudis et de son concept store éponyme. Beaucoup l'ont suivi comme Fiona Bennett, la géniale créatrice de chapeaux. « *J'ai parfois une larme au coin de l'œil, dit-elle. A Mitte, les boutiques d'artisans disparaissent, remplacées par des chaînes internationales de magasins. L'identité de Berlin est mise à mal.* » Fiona Bennett a dessiné les couvre-chefs des héros de la série allemande *Babylon Berlin* se déroulant dans le Berlin de l'entre-deux-guerres sur fond d'enquête policière. On y



Nouvelle vie pour ce crématorium transformé en centre culturel Silent Green Kulturquartier.



Le Buchstabenmuseum et sa collection de typographie. A droite, l'artiste Bjørn Melhus.

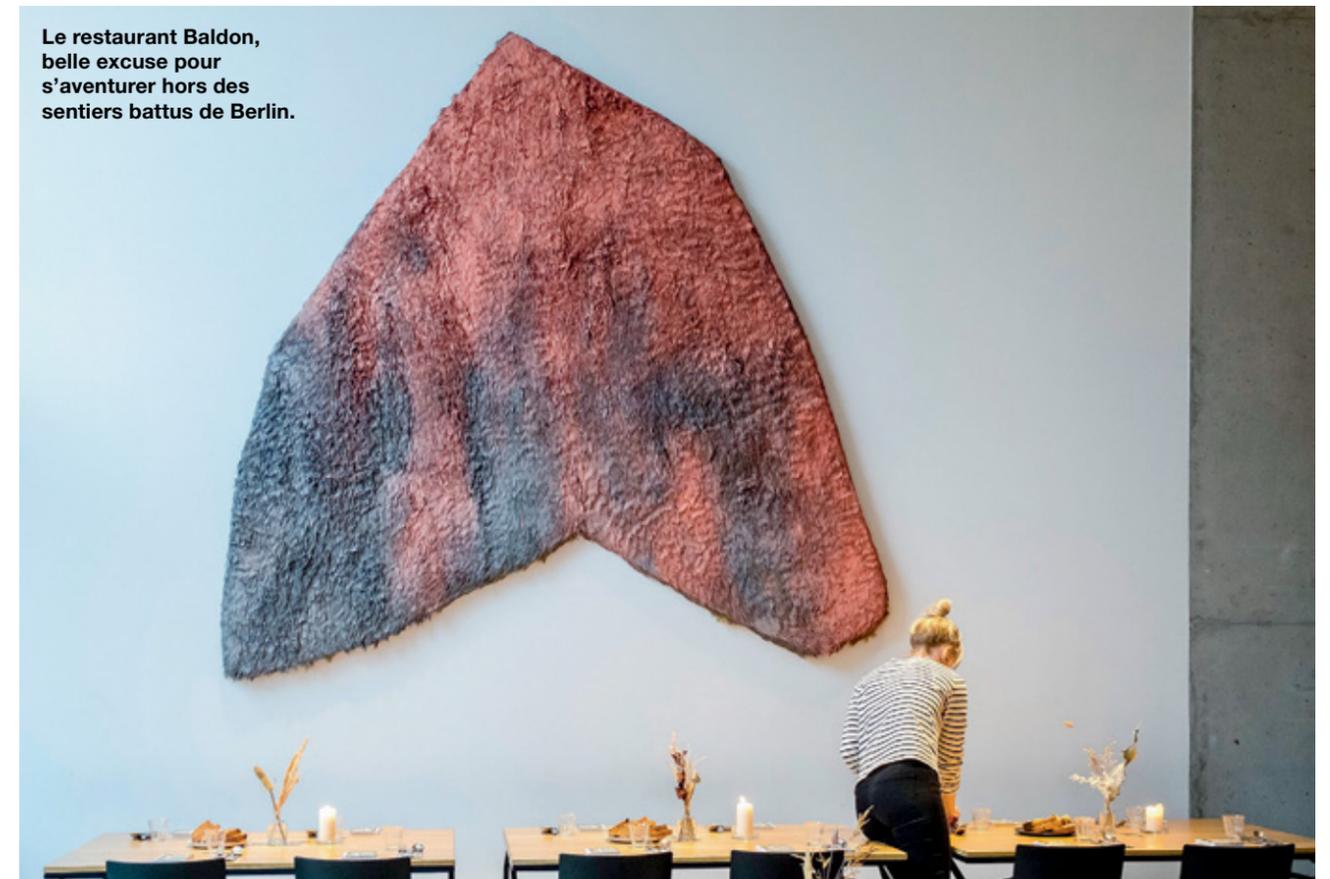


InFarm, la ferme urbaine et verticale du futur. A droite : la modiste Fiona Bennett.





The Student Hotel, l'hôtellerie 2.0 rassemblant chambres d'hôtel et d'étudiants.



Le restaurant Baldon, belle excuse pour s'aventurer hors des sentiers battus de Berlin.

## “Des endroits qui invitent à la réflexion et à la contemplation”

découvre la ville des excès et des libertés avec la montée des extrémismes. Au nord, Wedding, le quartier historiquement « rouge », est filmé lors d'une manifestation du 1<sup>er</sup> mai qui tourne très mal. C'est justement ce quartier qui commence à émerger. Lobe Block/Terrassenhaus Berlin, un bâtiment en béton et à l'inspiration brutaliste de l'architecte Arno Brandhuber en est un exemple. Il abrite notamment l'atelier et la boutique Hund Hund, une marque de vêtements « développement durable » et le restaurant Baldon, cogéré par Jessica Joyce-Sidon. « Wedding, dit-elle, est encore un peu loin des routes de la gastronomie de Kreuzberg et de Neukölln. Mais c'est en train de changer. » La preuve : ce jour-là, elle accueillait un événement organisé par Chanel.

### UNE VISION HOLISTIQUE DU FUTUR

Sur les rives de la Spree, près de Hauptbahnhof, une navette spatiale s'est posée en septembre entre deux rangées d'immeubles. C'est le Futurium, la maison des futurs. On y entre avec une foule de questions – on en sort avec plein d'autres. Stefan Brandt, le directeur de cet institut unique en son genre,

explique : « L'exposition pose la question : “Comment voulons-nous vivre ?” Le Futurium ne prédit pas l'avenir et n'offre pas de solutions simples aux grands défis de l'avenir. Il offre plutôt une vision holistique du futur possible de l'homme, de la nature et de la technologie. Il a pour but d'encourager les visiteurs à prendre conscience qu'ils peuvent contribuer à façonner cet avenir d'une manière durable. » L'art n'est pas oublié. Une sculpture en graisse végétale de Sonja Alhäuser dénonce l'abondance et l'excès de nourriture... non loin de balançoires. « Le futur n'est pas toujours sérieux, sourit le directeur. Nous offrons aussi des endroits qui invitent à la réflexion et à la contemplation. » Comme le toit-terrasse, le Skywalk, offrant une vue sur le Reichstag au milieu d'une mer de panneaux solaires – le Futurium est l'un des bâtiments publics les plus autonomes en énergie. Sa programmation devrait inclure des débats publics invitant scientifiques, membres du gouvernement et mouvements de citoyens comme Extinction Rebellion. Le Futurium est symbolique. Posé sur un ancien no man's land qui séparait les deux Allemagnes à l'époque du Mur, il porte en lui les promesses d'un monde meilleur. ■

Bérénice Debras



La East Side Gallery, un segment de l'ancien mur, couvert de fresques pour la liberté et la paix.



## BERLIN ÉCRIT UN NOUVEAU CHAPITRE CULINAIRE DANS SON STYLE DÉCALÉ ET DÉCONTRACTÉ

### UTILE

**Office national allemand de tourisme** (01.40.20.01.88 ; [Germany.travel/fr](http://Germany.travel/fr)).  
**Office de tourisme de Berlin** ([Visitberlin.de/fr](http://Visitberlin.de/fr)).

### Y ALLER

Avec **EasyJet** ([Easyjet.com/fr/](http://Easyjet.com/fr/)), départ de Paris-Orly ou de Paris-Charles-de-Gaulle et arrivée à Berlin-Tegel ou Berlin-Schönefeld, aller simple à partir de 28 €. Retour simple à partir de 24 €.

### NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

**The Student Hotel** (00.49.30.31.19.83.39 ; [Thestudenthotel.com](http://Thestudenthotel.com)). Une décoration peps, des couleurs vitaminées, des tables de ping-pong et du baby-foot dans les espaces communs... De quoi mettre de bonne humeur. D'autant que l'adresse est hybride : elle accueille aussi bien des hôtes de passage que des étudiants au long cours (jusqu'à un an). Cela donne une étonnante cohabitation autour du bar et du restaurant. A partir de 89 €, la nuit en chambre

double, petit déjeuner 15 €. Tarif dégressif pour les longs séjours.

**SO Berlin Das Stue** 7 (00.49.30.311.72.20 ; [Accorhotels.com](http://Accorhotels.com)). Coup de cœur pour cet hôtel de luxe de 78 chambres. Un brin à l'écart, donnant sur le zoo de Berlin (avec un accès direct par une porte dérobée), Das Stue se démarque par son élégance, son design et son service impeccable. A quoi s'ajoutent de nombreux petits détails (de la tisane posée sur la table de nuit au parfum dans la corbeille d'amenities...). A partir de 230 €, petit déjeuner 35 €.

**KPM Hotel & Residences** 1 (00.49.30.374.09.90 ; [Kpmhotel.de](http://Kpmhotel.de)). A quelques pas de la station de métro Tiergarten, cet hôtel, tout juste inauguré, donne sur la célèbre manufacture de porcelaine berlinoise KPM, fondée en 1763 par le roi Frédéric II de Prusse. Sans surprise, de nombreux objets parsèment poétiquement ses couloirs. Les 117 chambres (bientôt 176) déroulent un style contemporain sans déroger au pratique. Pour 15 € de plus par nuit, une cuisine peut s'ouvrir dans les chambres. A partir de 120 €, petit déjeuner 19,50 €.

### NOS BONNES TABLES

**Coda** (030.91.49.63.96 ; [Coda-berlin.com](http://Coda-berlin.com)). René Frank a travaillé, entre autres, au Georges Blanc et au Nihonyori RyuGin (3 étoiles à Tokyo) avant de lancer son restaurant (étoilé) dédié aux desserts de A à Z. Une expérience unique qui fait saliver sur des saveurs surprenantes (dont la gaufre au fromage à tremper dans de la crème au yaourt) accompagnées de différentes « sauces », autrement dit, boissons. Menu découverte, 7 plats avec boissons, à partir de 138 €.

**Nobelhart & Schmutzig** 3 (030.25.94.06.10 ; [Nobelhartundschmutzig.com](http://Nobelhartundschmutzig.com)). Sur la porte, rien n'indique ce restaurant étoilé sauf quelques autocollants dont « Faux & Millau 2019 » et « Shitadvisor ». Rock and roll, cette adresse a une ambiance survoltée grâce à la verve de son sommelier à l'excellente carte pointue. Une expérience gustative de produits locaux et de saison travaillés par Micha Schäfen. Menu de 12 plats, à partir de 95 €, hors boisson.

**Freya** 2 ([Freya.de](http://Freya.de)). Carnassiers, s'abstenir ! Ici, on mange des légumes à toutes les sauces ou des pâtes faites maison. C'est

rudement bon pour un végétarien, se dit-on. D'autant que le restaurant ne jette rien. La preuve : le composte est dans la salle. Menu de 3 plats, 32 €.

### GRIGNOTER ET BOIRE UN VERRE

**Beba** (0157.31.90.70.76). Idéal après une exposition au Gropius Bau, ce restaurant à la bonne franquette décline une cuisine juive traditionnelle assaisonnée d'herbes fraîches poussant sur place. Sympathique, malgré le service qui ne suit pas. Plat principal à partir de 12 €.

**Ora** 6 (030.54.86.10.70 ; [Ora-berlin.de](http://Ora-berlin.de)). Dans cette ancienne pharmacie, mieux vaut une prescription (réservation) pour dîner dans cette ambiance agréable et tamisée. A moins de prendre simplement un verre au comptoir. Menu de 4 plats, à partir de 40 €.

**Baldon** 3 (0176.70.16.45.33 ; [Baldon.berlin](http://Baldon.berlin)). Certes, l'adresse est excentrée mais elle permet de découvrir une belle architecture et de se régaler des plats de saison de la chef Caecilia Baldszus. Menu de 6 plats à partager, 80 € pour deux.

### NOS EXPÉRIENCES INSOLITES

**The Feuerle Collection** 4 ([Thefeuerlecollection.org](http://Thefeuerlecollection.org)). Antiquités et art contemporain font bon

ménage dans ce bunker rénové dans un esprit minimaliste. Visite sur réservation seulement via internet.

**Trabi-safari** ([Trabi-safari.de](http://Trabi-safari.de)). Remonter le temps à bord d'une Trabant, la voiture de l'Allemagne de l'Est. Visite guidée sur les traces du mur de Berlin.

**Buchstabenmuseum** ([Buchstabenmuseum.de/en](http://Buchstabenmuseum.de/en)). Installé depuis octobre sous une voie de chemin de fer, ce musée rassemble une foule de lettres qui ornent hier les vitrines ou les immeubles. Une caverne d'Ali Baba pour amateurs de typographie qui manque, hélas, de cartouche explicatif.

### QUE RAPPORTER

**Formost** (030.27.59.05.90 ; [Formost.de](http://Formost.de)). Des objets pleins de nostalgie qui reviennent furieusement à la mode comme ces beaux stylos à plume ou ces chaussures de sport façon vintage. Sans oublier les peluches, remises au goût du jour, avec lesquelles tous les enfants de l'ex-Allemagne de l'Est s'amusaient.

**Hannes Røther** (030.96.06.10.66 ; [Hannesroether.de](http://Hannesroether.de)). Indémoudables, les vêtements Hannes Røther ont cette élégance douce et discrète. La maille, en particulier, est

incroyable. C'est un couple qui dessine ces coupes et, sans surprise, elle se consacre à la femme et, lui, à l'homme.

**Horizn Studios** ([Horizn-studios.com](http://Horizn-studios.com)). A Mitte, cette start-up berlinoise a dessiné la valise idéale des grands voyageurs incluant, à l'intérieur, des batteries de recharge pour téléphone portable et ordinateur. Les lignes des bagages sont androgynes et minimalistes à l'image de Berlin.

**Bikini Berlin** 5 (030.554.96.455 ; [Bikiniberlin.de](http://Bikiniberlin.de)). Ce concept shopping mall décline une belle brochette de marques indépendantes dont Labo.art et le nouveau Voo West, nouvelle branche de la célèbre boutique de mode pointue Voo.

### UN GUIDE

**Ciao-Berlin** ! ([Ciao-berlin.de](http://Ciao-berlin.de)). Des visites guidées privées en français, classiques (dont le mur de Berlin) ou dans les « Kieze », les quartiers berlinois.

### À LIRE

*Un grand week-end, Berlin*, Hachette. *Lost in Berlin, City Guide*, papier et application, [Lostin.com](http://Lostin.com) (en anglais). *Berlin, Architectural Guide*, Dominik Schendel, DOM publishers (en anglais).

B. D.